



C'est d'actualité

**Saison des prix :
 les cartons rouges
 se multiplient**

CARTON ROUGE! A chaque saison des prix littéraires, ses controverses. Les tractations en coulisses, les protégés des jurés, tout cela est connu. Mais voilà qu'aujourd'hui le scandale éclabousse le Comité du prix Nobel lui-même, oui, la vénérable Académie suédoise, Graal suprême pour un scientifique ou un écrivain. Rappelons que, le 11 octobre, le Nobel de littérature a été décerné au romancier chinois Mo Yan. Or, la télévision suédoise SVT vient de révéler que Goran Malmqvist, sinologue et membre de ladite académie, a ardemment milité en la faveur de Mo Yan, fournissant à ses confrères ses propres traductions afin qu'ils puissent découvrir l'œuvre prolifique de l'auteur du *Clan du sorgho* et de *Beaux seins, belles fesses*. Selon le site américain Foreign Policy (blog foreignpolicy.com), la maison d'édition suédoise Tranan vient d'acquérir les droits des traductions de Goran Malmqvist, qui a pu les monnayer cher grâce au Nobel. Un cas de conflit d'intérêts interdit par les règles de l'Académie, d'autant que Peter Englund, son secrétaire permanent, a affirmé que Malmqvist s'était vivement impliqué dans les délibérations du jury. Il serait même parvenu à le convaincre de consacrer Mo Yan. L'affaire ébruitée, Goran Malmqvist s'en est pris aux journalistes. Il les a traités de « crétins » et les a encouragés à « acheter de meilleures lunettes ou une lampe-torche plus puissante la prochaine fois qu'ils décident de s'aventurer dans l'obscurité ». Pas très fair-play.

« Ibra », l'homme en colère

Remis le 26 novembre, le plus prestigieux prix suédois, August – l'équivalent de notre Goncourt –, semble jouer davantage franc jeu. Dans sa sélection d'essais, le jury a retenu... *Moi, Zlatan Ibrahimovic (Jag är Zlatan Ibrahimovic* en v.o.), l'autobiographie du joueur vedette du PSG, qui s'est, depuis novembre 2011, écoulée en Suède à 500 000 exemplaires et doit sortir en France le 1^{er} février 2013 chez Lattès. Coécrit par un journaliste, ce récit retrace l'ascension sociale d'un gamin issu d'un quartier défavorisé de Malmo, fils d'une femme de ménage croate et d'un concierge bosniaque, divorcés lorsque l'enfant avait 2 ans. Père alcoolique,

demi-sœur dans le trafic de drogue, scolarité chaotique, exploits sur la pelouse...

Pour justifier sa décision, le jury évoque « un voyage apparemment livré de manière brute qui attire aussi celui qui n'emprunte pas si souvent les chemins de la littérature. Une narration précise qui laisse une impression durable ». Diable, « Ibra » fascine sur tous les terrains. Explosif, disent les spécialistes. L'intéressé se présente d'ailleurs comme un homme en colère. L'ire accroît son talent, dit-il. « Ma carrière entière s'est construite autour du désir de rendre les coups. ». Dans son livre, l'attaquant en donne à la volée. Il assène des tacles à ses ex-coéquipiers du FC Barcelone et à son sélectionneur Pep Guardiola : « Mourinho [sélectionneur du Real Madrid] illumine une pièce où il entre, Guardiola en ferme les persiennes »

On doute que l'autobiographie de la star du Paris-Saint-Germain et des « Guignols de l'info » séduise autant l'Association des écrivains sportifs (AES). Le 13 novembre, au ministère des sports, ce cénacle fort en jambes et au verbe musclé remettra son 67^e Grand Prix à Tristan Garcia pour *En l'absence de classement final* (Gallimard). Celui-ci succède à Jean Hatzfeld (*Où en est la nuit*, Gallimard). Arno Bertina (*Je suis une aventure*, Verticales), Carl de Souza (*En chute libre*, L'Olivier), Pierre-Louis Basse (*Gagner à en mourir*, Robert Laffont) faisaient partie des finalistes. Restés sur le banc de touche, peut-être l'un d'eux sera-t-il honoré par le prix Jules-Rimet dont la première édition aura lieu le 15 novembre.

Cette nouvelle distinction ambitionne pareillement de promouvoir la littérature sportive et la pratique de la lecture dans les quartiers populaires. Au nombre de onze, telle une équipe de football, les membres du jury se nomment Raymond Domenech, Yannick Noah, Nicolas Baverez, Denis Jeambar, Laurence Fischer... « *Le sport doit favoriser l'intégration sociale et s'accompagner d'un éveil de l'esprit.* » Tel était le credo de Jules Rimet, fondateur du Red Star Football Club et créateur de la Coupe du monde de football. Fort bien. Mais avec deux récompenses identiques, décernées à deux jours d'intervalle, où est l'esprit d'équipe ? ■

Macha Séry